Méditations thématiques

SAMEDI

POUR QU'IL RÈGNE

SUR LA TERRE COMME AU CIEL

43e Pèlerinage de Pentecôte
de Paris à Notre-Dame de Chartres

7, 8 et 9 juin 2025

France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton Baptême ?

MÉDITATION 3

Le baptême de Clovis, détail d'un vitrail de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon

Chers amis pèlerins,

Courage c'est la dernière méditation de la journée !

Pour le moment, nous avons étudié la doctrine : le Christ est Roi, et il faut que son règne soit reconnu, sur la terre comme au Ciel. Mais peut-être en ton cœur te dis-tu, ami pèlerin, que c'est là un rêve impossible ! « *France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* » nous disait le pape Jean-Paul II en 1980. Depuis, les choses semblent empirer : le nombre des catholiques pratiquants est presque réduit à rien ; le monde entier a vu les blasphèmes de la cérémonie d'ouverture des JO en France contre notre foi ; notre pays a voté la constitutionnalisation de l'avortement et programmé la légalisation de l'euthanasie, etc. Faut-il pour autant baisser les bras et nous replier sur nous-mêmes ? Non, c'est le cœur plein d'espérance que nous voulons œuvrer à bâtir une nouvelle chrétienté. Mais auparavant, il est essentiel de poser un diagnostic juste et lucide pour comprendre de quels maux souffre notre société, comment l'apostasie a pu se développer ainsi, pour comprendre comment elle pourra guérir : c'est le but de cette méditation.

De la chrétienté au laïcisme

Une société vivant selon les principes chrétiens a existé en France de 496 à 1790. Sans idéaliser cette vaste époque (la France y connut parfois de très graves désordres), la différence capitale par rapport à la nôtre est que ces désordres relevaient de l'agissement des personnes sans être

consacrés par la société elle-même. Le mal est qu'aujourd'hui, l'erreur se trouve dans les principes dont se réclame ouvertement la société moderne. Nous allons les étudier en détaillant :

- tout d'abord **les causes doctrinales de l'apostasie dans le naturalisme et le libéralisme** ;
- puis, il faut dire un mot **de son origine historique, la Révolution française** et ses conséquences, qui a mis en action ces doctrines et a conduit au laïcisme ;
- enfin, nous évoquerons **la faiblesse des catholiques**, notre faiblesse.

Le naturalisme

Le **naturalisme** est en quelque sorte l'erreur originelle, et c'est pourquoi les papes l'ont condamné avec tant de force. Le cardinal Pie définissait le naturalisme comme la « *doctrine qui fait abstraction de la Révélation et qui prétend que les seules forces de la raison et de la nature suffisent pour conduire l'homme et la société à la perfection* ». Il s'agit de procurer le bonheur de l'homme en se coupant de tout ce qui dépasse la raison ou la nature, et en particulier, de Dieu. En cela, le naturalisme est une rébellion contre Dieu : c'est la répétition, par l'homme, du péché d'orgueil de Satan, **par lequel il voulut atteindre son propre bonheur sans Dieu**, sans dépendre de Dieu : « *non serviam* – je ne servirai pas. »

Le naturalisme refuse de voir que le bonheur de l'homme est dans la vision béatifique de Dieu, et que nous avons besoin de sa grâce pour l'atteindre. De plus, il refuse de voir que l'homme est blessé par le péché originel, et qu'il a besoin de la grâce, non seulement pour atteindre ce but surnaturel de sa vie qu'est le Ciel, mais aussi pour réparer sa nature blessée et vivre de façon pleinement humaine sur cette terre : la grâce ne fait pas qu'élever la nature, elle est aussi là pour la guérir.

Appliqué à l'ordre politique, **le naturalisme enseigne que la société doit être dirigée sans tenir compte de la religion, comme si cela n'existait pas,** et sans faire la différence entre la vraie religion et les fausses religions[1].

Attention, nous avons vu ce matin qu'il faut bien *distinguer* le temporel et le spirituel, l'ordre de la nature et l'ordre du surnaturel. L'erreur, ce n'est pas de distinguer, c'est de ***séparer*** les deux et de promouvoir une

1. Pape Pie IX, Encyclique *Quanta Cura*.

société entièrement close sur elle-même, coupée de Dieu[2]. Refuser Dieu, ce n'est pas être dans la neutralité, mais dans le mensonge, car nous sommes, par nature, dépendants de Dieu, nous avons besoin de Lui, et nous sommes faits pour la béatitude céleste.

Le libéralisme

Le naturalisme ayant coupé l'homme de sa fin (Dieu), a une descendance logique qui est **le libéralisme**. Le libéralisme est **le refus de toute règle qui viendrait d'au-dessus de l'homme,** et spécialement de Dieu. *Ma liberté est ma seule règle*, dit le libéral.

Et en cela, il se trompe lourdement sur ce qu'est la vraie liberté. Car la vraie liberté ne consiste pas dans le pouvoir de mal agir quand on le veut. L'expérience le montre bien : **le péché ne nous rend pas libre, au contraire il nous enchaîne et nous rend esclave.** Ainsi, l'ivrogne qui s'enivre s'imagine libre de faire ce qu'il veut, mais en réalité il est pris dans les chaînes de l'addiction, car il refuse de suivre la règle de son cœur.

Au contraire, la règle naturelle inscrite dans le cœur des hommes est un guide pour atteindre le vrai bonheur, celui qui vraiment nous convient. **Ainsi, la vraie liberté est le pouvoir d'avancer par soi-même sur la route vers notre vrai bonheur, qui est Dieu, et donc d'être responsable de nos actes.** Et pour atteindre ce vrai bonheur, il y a un chemin sûr, que Dieu nous a montré par sa loi : faire le bien, éviter le mal. **La liberté est ainsi le pouvoir qu'a l'homme d'accomplir de lui-même la loi de Dieu. Telle est sa dignité : pouvoir faire le bien de soi-même, volontairement.**

La Révolution française

La Révolution française a mis en pratique ces théories du naturalisme et du libéralisme. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la déclaration des droits de l'homme de 1789 : « *Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation ; nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.* » (Article 3). « *La loi est l'expression de la volonté générale.* » (Article 6) Ainsi, la révolution ne reconnaît aucune autorité au-dessus de la nation : c'est le refus du Christ-Roi. Et par conséquent, la loi qui régit la société (c'est-à-dire : la loi positive), n'est plus l'expression

2. « [Les naturalistes] *détruisent absolument la cohésion nécessaire qui, par la volonté de Dieu, unit l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.* » Pape Pie IX, Encyclique *Quanta Cura*, 1864

de la loi naturelle inscrite dans nos cœurs, qui elle-même est une expression de la loi de Dieu : **non, la loi est devenue l'expression de la volonté des hommes, de leurs désirs.** C'est véritablement la Révolution, c'est-à-dire le « renversement », qui est à l'origine des bouleversements de notre société sans repères moraux que nous connaissons maintenant.

La Révolution s'est donc constituée comme un refus de Dieu, du Christ-Roi et de la chrétienté. Il faut relire les pages de Jean Ousset (dans le livre *Pour qu'il Règne*) et celle de Jean Madiran (dans le livre *Une civilisation blessée au cœur*) pour s'en convaincre.

Parmi les maux hérités de la Révolution se situe aussi l'héritage socialiste, illustré au début du XIX^{e} par le courant des socialistes « utopistes » (Fourier, Saint-Simon…) et par les thèses anarchistes de Proudhon et Bakounine. Mais au début du XX^{e} siècle, les théories de Karl Marx vont s'imposer en France comme à l'étranger. Il en découlera une imprégnation marxiste des idées politiques, des médias, de l'éducation, qui participa fortement au combat anticlérical, et qui subsiste jusqu'à nos jours.

Laïcisme et laïcité

L'enfant de la Révolution française et du socialisme anticlérical est le laïcisme dans lequel nous vivons aujourd'hui, et qu'il ne faut pas confondre avec la laïcité chrétienne.

Nous l'avons vu ce matin, **la laïcité chrétienne** consiste à bien reconnaître la consistance et l'autonomie de l'ordre temporel : ce n'est pas à l'Église de diriger les pays, ou d'imposer l'Évangile comme loi d'organisation de l'État. Mais l'ordre temporel, qui s'occupe du bien commun des hommes, doit être « ouvert » au spirituel parce que les citoyens d'un État sont aussi appelés à devenir des saints... César y compris !

Le laïcisme, ou laïcité moderne, transforme au contraire la *distinction* en *séparation*, et même en *opposition* : on chasse le spirituel et le religieux de la sphère publique. Ainsi la Révolution française persécuta violement l'Église **et installa une nouvelle religion, celle de la raison.** Le Concordat apaisa les persécutions, mais l'assaut repris bien vite : « *Mon but est d'organiser l'humanité sans Dieu* », déclarait Jules Ferry. Cette deuxième persécution aboutira en 1905 à la loi de séparation de l'Église et de l'État, toujours d'actualité. Ainsi se définit cette nouvelle laïcité : un « *caractère de neutralité religieuse, d'indépendance à l'égard de toutes Églises et confessions* ».

Cette thèse fut condamnée très vite par les papes. Saint Pie X disait que « *cette thèse de la séparation de l'Église et de l'État est la négation très claire de l'ordre surnaturel* ». Jean XXIII également a des paroles très fortes : « *L'aspect le plus sinistrement typique de l'époque moderne se trouve dans la tentative absurde* ***de vouloir bâtir un ordre temporel solide et fécond en dehors de Dieu,*** *unique fondement sur lequel il puisse subsister*[3]. » Citons encore Jean-Paul II : « [la culture de l'Occident aujourd'hui] *est marquée par la prétention dramatique de vouloir réaliser le bien de l'homme en se passant de Dieu, le Souverain Bien. Mais la créature sans son Créateur s'évanouit* [...] *Une culture qui refuse de se référer à Dieu perd son âme en même temps que son orientation, devenant une culture de mort, comme en témoignent les tragiques événements du XXe siècle et comme le montrent les conséquences nihilistes que l'on constate actuellement dans de larges sphères du monde occidental*[4]. »

Soljenitsyne, le 13 décembre 2000, parlait de « *la crise profonde qui s'annonce.* […] *Il y a cinq siècles, l'humanisme s'est laissé entraîner par un projet séduisant : emprunter au christianisme ses lumineuses idées, son sens du bien, sa sympathie à l'égard des opprimés et des miséreux, son affirmation de la libre volonté de chaque être humain,* ***mais en essayant de se passer du Créateur de l'univers.*** » Chesterton lui aussi nous disait que « *le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles* », parce qu'elles essaient de se passer de Dieu et n'ont plus de normes ni de repères. Ainsi, comme le disait Bernanos : « *On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.* »

Car le silence sur Dieu équivaut à sa négation. Pour ne prendre qu'un exemple : une éducation dans laquelle on ne parle pas de Dieu n'est pas une éducation « neutre » : c'est une éducation anti-religieuse, une éducation athée, et donc une éducation mensongère.

Et les catholiques, dans tout cela ?

Écoutons les paroles, dures mais justes, du pape saint Pie X au moment de la béatification de Jeanne d'Arc : « *La force principale des mauvais c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens*[5]. »

3. Pape Jean XXIII, Encyclique Mater et Magistra, 1961
4. Pape Jean-Paul II, Aux hommes de bonnes volontés, 1er janvier 2001
5. Saint Pie X, discours prononcé après la publication du décret de béatification de sainte Jehanne d'Arc le 13 décembre 1908

Il faut bien le reconnaître : nous sommes des enfants du libéralisme, de la Révolution française et de la modernité. Et il est tellement plus facile de suivre le courant du monde, d'accepter ce découpage entre le monde et le Christ.

Alors il faut combattre l'esprit révolutionnaire qui nous gangrène. Combattons vaillamment le triptyque infernal : tiédeur – respect humain – attitude libérale :

- **La tiédeur :** plus on progresse dans l'amour, plus on est ardent. La tiédeur n'est pas un juste milieu « raisonnable » ou modéré, c'est un manque d'amour : « *Aussi parce que tu es tiède,* nous dit l'Apocalypse, *et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche*[6]. »
- **Le respect humain** est la crainte du jugement des hommes, une attitude qui conduit à adopter des comportements conformistes dans la crainte du qu'en-dira-t-on. Rappelons-nous ce verset de l'Évangile : « *Celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux*[7]. » Ami pèlerin, ose aller à contre-courant du monde pour suivre la Christ !
- **L'attitude libérale, c'est celle qui pense que le catholicisme peut s'accommoder des principes anti-chrétiens** qui aujourd'hui régissent nos sociétés : cela conduit à l'abandon de tout désir de faire régner véritablement le Christ-Roi.

Conclusion

Chers pèlerins, ce difficile constat ne doit surtout pas nous décourager, mais nous inviter à l'espérance et à l'action concrète : car si c'est Dieu qui fait les miracles, il utilise toujours des hommes, et les saints pour accomplir son œuvre. La Providence compte sur nous. Comment faire ? C'est l'objet des méditations des deux jours à venir. Ami pèlerin, militant du Christ-Roi, prie, forme-toi, discerne, agis dans la durée. Et garde dans ton cœur cette belle prophétie que fit un jour saint Pie X sur notre pays : « *Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation.* […] *Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra pas, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes. Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : "Ma fille, pourquoi*

6. Livre des actes des apôtres (3, 16)
7. Évangile selon saint Matthieu (10, 33)

me persécutes-tu ?" Et sur sa réponse : "Qui es-tu, Seigneur ?", la voix répliquera : "Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même." Et elle, tremblante et étonnée, dira : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" Et lui : "Lève-toi, lave tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein tes sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre[8]*".* »

Citations

France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Église dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père, fils et Esprit.

Jean-Paul II, extrait de l'homélie prononcée au Bourget. 1er juin 1980

Cette thèse de la séparation de l'Église et de l'État est la négation très claire de l'ordre surnaturel. Elle limite en effet l'action de l'Etat à la seule poursuite de la prospérité publique durant cette vie, qui n'et que la raison prochaine des sociétés politiques ; il ne s'occupe en aucune façon, comme lui étant étrangère, de la raison dernière, qui est la béatitude éternelle proposée à l'homme quand cette vie si courte aura pris fin. Et pourtant, l'ordre présent des choses qui se déroule dans le temps, se trouvant subordonné à la conquête de ce bien suprême et absolu, non seulement le pouvoir civil ne doit pas faire obstacle à cette conquête, mais il doit encore nous y aider.

Pape saint Pie X, encyclique *Vehementer*, 1906

Il doit absolument y avoir une « distinction » entre l'Etat et l'Eglise mais il ne peut jamais y avoir une « séparation » à proprement parler car l'Eglise doit être à la société temporelle ce que l'âme est au corps. Lorsque l'âme et le corps sont séparés, c'est la mort !

Pape Léon XIII, Encyclique *Immortale Dei*, 1885

8. Saint Pie X, Allocution consistoriale du 29 novembre 1911.

Quant à la prétention de faire l'État complètement étranger à la religion et pouvant administrer les affaires publiques sans tenir plus compte de Dieu que s'il n'existait pas, c'est une témérité sans exemple, même chez les païens. Ceux-ci portaient si profondément gravées au plus intime de leurs âmes, non seulement une idée vague des dieux, mais la nécessité sociale de la religion, qu'à leur sens il eût été plus aisé à une ville de se tenir debout sans être appuyée au sol que privée de Dieu.

Pape Pie XII, Encyclique *Humani Generis*, 12 août 1950

Au terme de « laïcité » a été attribuée une acception idéologique contraire à celle qu'il avait à l'origine […] En réalité , aujourd'hui, la laïcité est communément comprise comme l'exclusion de la religion des divers domaines de la société et comme sa restriction au domaine de la conscience individuelle […] À la base de cette conception, il existe une vision areligieuse de la vie, de la pensée et de la morale : c'est-à-dire une vision où il n'y a pas de place pour Dieu, pour un Mystère qui transcende la pure raison, pour une loi morale de valeur absolue, en vigueur en tout temps et en toute situation. Il est alors du devoir de tous les croyants, en particulier les croyants dans le Christ, de contribuer à élaborer un concept de laïcité qui, d'une part, reconnaisse à Dieu et à sa loi morale, au Christ et à son Église la place qui leur revient dans la vie humaine, individuelle et sociale et, de l'autre, qui affirme et respecte la « légitime autonomie des réalités terrestres ». […] À la lumière de ces considérations, l'hostilité à toute forme d'importance politique et culturelle accordée à la religion, et à la présence, en particulier, de tout symbole religieux dans les institutions publiques, n'est certainement pas une expression de la laïcité, mais de sa dégénérescence en laïcisme. De même que nier à la communauté chrétienne et à ceux qui la représentent de façon légitime, le droit de se prononcer sur les problèmes moraux qui interpellent aujourd'hui la conscience de tous les êtres humains, en particulier des législateurs et des juristes, n'est pas non plus le signe d'une saine laïcité. En effet, il ne s'agit pas d'une ingérence indue de l'Église dans l'activité législative, propre et exclusive de l'État, mais de l'affirmation et de la défense des grandes valeurs qui donnent un sens à la vie des personnes et qui en préservent la dignité.

Discours de Benoît XVI aux participants au congrès national d'études, de l'union des juristes catholiques italiens, 9 décembre 2006